

Après sept mois à la tête des Bleus Domenech a-t-il changé ?



Personnage à part dans le milieu du foot, Domenech a été obligé d'adapter ses méthodes au poste de sélectionneur.

Coincé entre sa liberté de penser et ses nouvelles prérogatives, le sélectionneur cherche encore l'équilibre

Un tee-shirt, des lunettes de soleil. Et les yeux dans les Bleus. En s'invitant dans le bureau du président Simonet, au cœur d'un été 2002 tumultueux (élimination de l'équipe de France au premier tour du Mondial), Raymond Domenech joue sa carte personnelle, accentuant l'audacieuse caricature. Le patron des Espoirs, volontiers provocateur, nonchalant à souhait, brigue le poste laissé vacant par Roger Lemerre. Mais le côté « trop fun, trop stylé et pas assez sérieux » du personnage le met *in fine* sur la touche.

Deux ans plus tard, le recalé fait encore mouche par cette énigmatique tirade jetée à la face de Simonet : « De toute façon, vous ne m'aimez pas ». Sauf que, cette fois, le « Don Quichotte » du football français a su y mettre les formes. Troquant son look de playiste pour enfiler un soyeux costume beige et une chemise turquoise flamboyante, il finit par obtenir le plus beau rôle de sa vie. L'habit ne fait pas le sélectionneur. Mais il y contribue un peu.

Aujourd'hui, celui qui exècre la culture du « paraffir » a « mis un peu d'eau dans (son) vin » dont la couleur reste à définir : « Oui, j'ai changé... en déménageant dans le XIV^e arrondissement de Paris, près du cimetière de Montparnasse. Là, c'est tranquille. » Croisant les ombres errantes de Baudelaire ou Sartre, le sélectionneur a compris qu'il fallait être « moins naïf avec les médias » et « plus mesuré en évitant l'humour et les deuxièmes degrés ». « Ça n'a pas été si simple pour lui, témoigne Stéphane Tournu-Romain, son confident et auteur à succès de pièces éducatives sur le sport. Car on ne lui a fait aucun cadeau.

“Il a besoin de poser des limites face à la meute qui veut le détruire”

Les anciens lui ont tourné le dos et certains lui ont bien savonné la planche. » Un autre proche : « Il n'a pas vendu son âme pour autant. Et ne fera jamais de l'eau tiède. »

Si Domenech reconnaît avoir fait moult concessions (abandon du 3-5-2, mise entre parenthèse de sa carrière de comédien, discours plus policé), il a su rester « libre, franc et loyal », certifie Jean-Pierre Escalettes, président de la FFF, qui connaît bien le « phénomène » découvert à l'époque où « j'étais le représentant des amateurs pour les Espoirs quand il a commencé à entraîner les sélections (il y a dix ans). Il est parfois dérangeant et provoca-

teur. Mais j'aime son style. Il ne va pas changer pour changer ».

Ce n'est pas l'avis de Michel Hidalgo, ex-sélectionneur des Bleus : « Il a été un peu rigide au début, mais s'est assoupli par la suite. » Il s'est adapté à son auditoire « car il est intelligent et sensible », confie Tournu-Romain. « Il est très riche, car ouvert d'esprit, confirme Grégory Coupet. Plus ça va, plus il connaît les gens et plus son discours s'est adapté à chacun. »

L'affaire Pires n'a pas « découragé » le « bâtisseur ». Il a fait des choix et les a tous jours assumés malgré un lobby de certains médias intéressés », dénonce Tournu-Romain. Prenant conscience du décalage « entre ce que je lis et l'opinion publique » celui qui joue dans l'Ours de Tchekov et la Leçon de Ionesco refuse désormais de s'expliquer sur le sort réservé aux absents qui, pour lui, ont toujours tort. « Il a besoin de poser des limites face à la meute qui veut le détruire », justifie encore Tournu-Romain. « C'est lui le patron, il fait ce qu'il veut », apprécie Hidalgo. Du coup, l'homme n'a pas plié, le sélectionneur, lui a un peu « rompu », forcé de « changer sa manière d'être afin de s'enfermer dans sa bulle et se protéger », confie Tournu-Romain. « Secret », mais « pas discret », Domenech, ne perd pas de vue son sujet d'étude et sa matière : « l'être humain ». « a une profondeur émotionnelle inouïe, écrit Tournu-Romain. Il aurait pu être un grand acteur. Il a également la force d'ériger les coups pour ceux qu'il aime. Car les Bleus sont, pour lui, une belle histoire d'amour. Il souffre mais il tient le coup. Quand il aura les résultats, il pourra enfin se sentir à l'aise. » Et libéré pour être vraiment lui-même...

René Zyserman